

LES FILMS DU PARADOXE présentent

un film de Catherine Pozzo di Borgo

# Les Brebis font de la résistance





LES FILMS DU PARADOXE

présentent

un film de Catherine Pozzo di Borgo

# Les Brebis font de la résistance

France - 2008 - 1 h 30 - Couleur - Visa N° 121438

Sortie le 1<sup>er</sup> avril 2009

Presse

François Vila

Tél. : 01 43 96 04 04 - 06 08 78 68 10

francoisvila@aol.com

Distribution

Les Films du Paradoxe

Tél. : 01 46 49 33 33 - Fax : 01 46 49 32 23

films.paradoxe@wanadoo.fr

# Synopsis

Le Larzac aujourd'hui, avec ses habitants au c  
subjectif d'un lieu unique, fortement marqué par  
d'alors et de nouveaux venus continuent à se  
utopie devenue réalité.



aractère bien trempé, ses paysages magnifiques et ses brebis. Tableau  
les luttes des années 70, une terre reconquise à l'armée où les paysans  
battre pour une agriculture saine et un monde meilleur. L'exemple d'une





Les Brebis font de la résistance ...

# Note d'intention de Catherine Pozzo di Borgo

## *Pourquoi j'ai eu envie de faire ce film*

Il y a quelques années, séjournant dans la région de Montpellier, j'accompagnais mes hôtes faire le marché au hameau de Montredon. Je savais vaguement que le hameau se situait sur le plateau du Larzac, dans l'Aveyron, et j'avais quelques souvenirs de la lutte qui l'avait rendu célèbre dans les années 70, lorsque cent trois familles de paysans avaient mené une farouche résistance contre l'extension du camp militaire et l'expropriation de leurs terres par l'armée.

Mais mes connaissances s'arrêtaient là et je ne m'attendais certes pas à trouver à l'entrée de ce hameau perdu des tables chargées de littérature militante. Des tracts et des brochures du DAL, d'AC !, de Droit Devant, d'Attac, de la Confédération paysanne accueillaient le visiteur venu s'approvisionner en fromages et légumes frais.

Par la suite, j'appris que Montredon était le lieu de résidence de José Bové, le très médiatique porte-parole de la Confédération paysanne, ce qui expliquait les choses, mais seulement en partie.

Je suis retournée sur le plateau à plusieurs reprises et chaque visite a renforcé ma conviction que cet endroit avait quelque chose d'unique qui méritait d'être observé de près. Ce qui m'a d'emblée frappée et séduite, c'était l'accueil incroyablement cordial de ses habitants. Partout où je suis allée, je me suis sentie la bienvenue. Tous ceux que j'ai approchés ont tout fait pour me mettre à l'aise et répondre à mes questions. J'ai assisté à la traite des brebis, je me suis promenée sur les immensités désertiques, j'ai partagé des repas mémorables et j'ai écouté avec émerveillement toutes ces histoires d'hier et d'aujourd'hui qui font la richesse du Larzac.

Je ne prétends pas avoir trouvé le paradis sur terre ! Le Larzac est traversé par les problèmes et les contradictions du monde moderne et ses habitants n'en sont pas exempts. Mais même s'il existe,

## Note d'intention

comme partout, des inimités, des rivalités, des jalousies, des mesquineries, il est difficile de ne pas être séduit par les liens très forts qui unissent les gens du Causse. Sur ce plateau perdu, des mots comme solidarité et convivialité ont véritablement un sens.

Le Larzac est une grande famille qui vous attire comme un aimant. Et même si, dans le cours du film, j'aborde les grandes questions qui agitent le plateau – la lutte historique des années 70, la gestion originale du foncier mise en place au début des années 80, les problèmes spécifiques à la petite paysannerie – c'est d'abord cette atmosphère chaleureuse très particulière que j'espère être parvenue à transcrire.

Même si l'on n'est pas riche, même si les hivers sont rudes et les étés trop chauds, il semble qu'on vive un peu mieux qu'ailleurs sur ce plateau aride où paissent des brebis et que ponctuent ici et là quelques rochers aux formes tourmentées.

### *Le Larzac : un laboratoire expérimental*

Le causse du Larzac, d'une superficie de 1 000 km<sup>2</sup>, est à cheval sur les départements de l'Aveyron et de l'Hérault. Sa terre calcaire est dure et aride, le climat y est parfois extrême. C'est une région de vastes espaces désertiques. La brebis en est la principale richesse. Son lait, de temps immémoriaux, sert à la fabrication du Roquefort, même si une certaine diversification est aujourd'hui en cours.

Avant la lutte contre l'extension du camp militaire, de 1971 à 1981, le plateau ne comptait plus guère qu'une centaine d'agriculteurs. Il était dominé à l'Est par quelques grosses fermes. L'Ouest, où l'on trouve des hameaux dispersés, était en voie de désertification. Pendant la lutte, des dizaines de sympathisants ont squatté des fermes en ruine. Un certain nombre sont restés.

Par la suite, d'autres familles se sont installées. Si bien qu'on a plusieurs strates de populations qui restent encore très visibles de nos jours et qui constituent une des richesses du Larzac.

## Note d'intention

Le Larzac ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans les dix années de lutte qui l'ont profondément marqué. Rappelons que la décision prise en 1971 d'agrandir le camp militaire et d'exproprier 103 familles de paysans suscita un vaste mouvement de soutien à travers la France et même à l'étranger.

Cent cinquante "comités Larzac" furent créés et la lutte fut ponctuée de grands rassemblements, mais aussi de très nombreuses manifestations souvent originales : blocages de manœuvres militaires, "montées" sur Paris (avec des brebis, puis en tracteur, puis à pied), jeûnes publics, entraves aux enquêtes administratives, recours juridiques systématiques, actions de désobéissance civile (refus 3% de l'impôt, renvois de livrets militaires), etc. La résistance prit aussi d'autres formes comme la reconquête de terres agricoles peu à peu désertées, la construction de bergeries sans permis, l'achat collectif de terres convoitées par l'armée (Groupements Fonciers Agricoles) et les occupations illégales de bâtiments.

Aussitôt la victoire acquise, les paysans ont créé la Société civile des terres du Larzac (SCTL) avec pour objectif de récupérer les 6 300 hectares de terres qui avaient été vendues à l'armée en vue de l'extension du camp.

La SCTL a conclu un bail emphytéotique de soixante ans avec l'État et a permis l'installation de 70 paysans. Une expérience originale qui propose un modèle alternatif à la sacro-sainte propriété privée : la gestion collective des terres.

Le plus frappant sans doute est de voir le chemin parcouru en moins d'un demi-siècle. Dans les années 70, le Larzac était une des régions de France les plus défavorisées. La majorité des fermes n'avaient ni eau, ni électricité, ni a fortiori de téléphone et les routes étaient le plus souvent des chemins boueux impraticables l'hiver.

Aujourd'hui, alors que l'on assiste à une disparition programmée des petites fermes sur l'ensemble de l'hexagone, le Larzac s'est remarquablement développé pour devenir un terroir sinon prospère, du moins viable. Le "sang frais" importé pendant les années de lutte y est évidemment pour beaucoup.

## Note d'intention

Bousculant les méthodes traditionnelles des anciens, les néo-ruraux sont parvenus, au fil des ans, à mettre sur pied une agriculture paysanne, basée sur le respect de l'environnement et la solidarité. Malgré tout, les revenus restent modestes, aux alentours du SMIC, et la grande majorité ne pourrait survivre sans les aides de la Politique agricole commune (PAC).

L'élevage des ovins, chèvres et surtout brebis, y est prédominant. Les exploitations, le plus souvent familiales, restent de taille modeste, ce qui, pour les éleveurs, est le garant d'une agriculture de qualité. Les bêtes lâchées à l'année sur les parcours, assurent l'entretien des paysages. Les salles de traites, les fromageries sont toutes aux normes européennes.

Pour être plus proches des consommateurs et éviter les intermédiaires, les paysans du Larzac développent également des systèmes de vente directe, proposant leurs produits sur les marchés locaux et dans des magasins coopératifs qu'ils gèrent collectivement.

Même si le modèle larzacien n'est pas nécessairement reproductible tel quel en d'autres lieux, il nous semble riche d'enseignements pour tous les agriculteurs, non seulement en France mais à travers l'Europe, qui luttent aujourd'hui pour la survie d'une agriculture à l'échelle humaine, soucieuse de la qualité de ses produits et respectueuse de l'environnement.

# Les personnages du film

*(par ordre d'apparition)*

## ***Soazig Le Mouël***

Arrivée en 2002 sur le plateau avec son compagnon Michko, ils ont créé un élevage de porcs en plein air et font de la vente directe sur les marchés. Ils vivent à Saint-Martin du Larzac et louent des terres à proximité.

## ***Frank Maillé et son père Léon Maillé***

Léon a 63 ans. Il a hérité de l'exploitation familiale au hameau de Potensac et a activement participé à la lutte. Il fabrique du lait de brebis bio qu'il vend à un GIE qu'il a créé. Son fils Frank s'est installé il y a quelques années dans le hameau pour faire de l'agneau laiton (élevé sous la mère), en bio également.

## ***José Bové***

Anti-militariste, il participe à la lutte dès 1973 et s'installe en 1976 à Montredon sur des terres SCTL avec un troupeau de brebis. Il est aujourd'hui en GAEC avec un jeune couple. Très pris par ses occupations syndicales, il s'occupe des terres, laissant à ses associés le soin du troupeau et la vente sur les marchés.

## ***Chantal Alvergnas***

Installée en 1980 à Saint-Martin du Larzac sur une exploitation SCTL, elle traie pour Roquefort. Romain, son fils, pense s'installer sur la ferme. Elle est en GAEC avec son compagnon Thomas.

---

*GIE : Groupement d'Intérêt Economique*

*SCTL : Société Civile des Terres du Larzac*

*GAEC : Groupement Agricole et d'Exploitation en Commun*

*GFA : Groupement Foncier Agricole*

## Les personnages du film

### ***Marie-Rose Guiraud et Jeanne Jonquet***

A plus de 80 ans, elles ont toujours vécu au hameau de la Blaquièrre avec leurs brebis. Elles ont activement participé à la lutte et représentent aujourd'hui, la mémoire du Larzac.

### ***Christiane Burguière et son mari Pierre Burguière***

Le père de Pierre s'était installé à la ferme de l'Hôpital en 1952. Pierre a pris la suite en 1970. Avec sa femme, ils ont activement participé à la lutte. Il est aujourd'hui à la retraite

### ***Marizette Tarlier***

Guy, le mari de Marizette, aujourd'hui décédé, a été l'une des grandes voix de la lutte. Ils se sont installés dans les années 1960 à la ferme du Deveze Nouvel. En 1979, ils ont formé un GAEC avec Bernard Parsy, puis avec sa sœur Nathalie.

### ***Anne-Marie Letort***

Peintre, elle ne s'est installée qu'en 1997 sur le plateau, mais elle a participé dès le début à la lutte à travers les Comités Larzac. Elle reste très engagée.

### ***Christian Roqueirol***

Arrivé sur le plateau comme objecteur en 1975, il a participé activement à la lutte. Il est un membre actif de la Confédération paysanne. Installé sur des terres SCTL à Saint-Sauveur, il élève des brebis viande qu'il transforme et vend directement sur les marchés. Il a créé le GIE des Grands Causse (transformation et vente de viande) et la boutique paysanne de Millau.

### ***Francis Roux, son fils Mathieu, sa fille Mélanie***

Arrivé en 1982 à la Salvetat, il fabrique du lait de brebis bio qu'il vend à un GIE. Il est très militant : anti-OGM, fauchages volontaires, Confédération paysanne.

## Les personnages du film

### ***Serge Riausset***

Anti-militariste, il est arrivé en 1972 à Montredon en même temps que José Bové. Très actif pendant la lutte, il s'installe en 1981 sur des terres SCTL, à Lamayou, avec un troupeau de chèvres et fabrique du fromage. En 2003, il s'associe avec Paule Finiel en GAEC, puis un an plus tard, prend sa retraite.

### ***Paule Finiel***

Elle s'installe en GAEC à Lamayou avec Serge en 2003. Au départ de Serge, un an plus tard, elle s'associe avec Michko, le compagnon de Soazig. Le GAEC ne marche pas et elle se retrouve seule depuis un an à gérer l'exploitation (fabrication de fromages de chèvre et vente directe).

### ***Solveig Letort***

Fille d'Anne-Marie, elle vit sur le plateau et est guide touristique.

### ***Thierry Castelbou***

Il habite aux Truels, un hameau qui a été squatté pendant la lutte par la communauté de l'Arche. Les terres appartiennent à la SCTL.

Cinq familles vivent dessus et élèvent des chèvres et des brebis, fabriquent leur fromage et leur pain qu'ils vendent en vente directe sur les marchés.

### ***Bernard Parsy et sa sœur Nathalie Parsy***

Bernard, en 1979, et sa sœur Nathalie, en 1983, se sont mis en GAEC avec Guy et Marizette Tarlier au Devez Nouvel. Ils continuent à traire pour Roquefort. Gilles, le mari de Nathalie, s'est associé au GAEC. La ferme appartient à Marizette et ils ont des terres en GFA.

### ***Jean-Luc Bernard***

Il habite aux Truels et s'occupe des fromages avec son fils Julien qui va prendre la relève.

# Catherine Pozzo di Borgo

## réalisatrice

Catherine Pozzo di Borgo est professeur associé à l'Université d'Amiens et documentariste. La réalisatrice a développé un intérêt particulier pour le monde du travail.

Au début des années 80, elle tourne aux Etats-Unis avec Robert Machover, *DE L'ACIER ET DES HOMMES*, documentaire sur les ouvriers d'une aciérie menacée par des difficultés économiques.

Puis en 1991, Catherine Pozzo di Borgo suit des familles de mineurs frappées par le cancer, qui se battent pour que leur maladie soit reconnue comme celle du travail (*LES VACHES BLEUES*).

En 1994, elle réalise *ARRÊT DE TRANCHE OU LES TRIMARDEURS DU NUCLÉAIRE*. La réalisatrice parcourt la France et accompagne des salariés d'entreprises sous-traitantes, chargés de la maintenance des centrales nucléaires.

En 2008, Catherine Pozzo di Borgo va à la rencontre de paysans du Larzac, qui se sont battus dans le passé contre l'Etat français pour garder leurs terres (*LES BREBIS FONT DE LA RÉSISTANCE*).



Réalisation, scénario Catherine Pozzo di Borgo

Image Isabelle Bourzat

Son Olivier Schwob

Musique originale Milo Machover, Julien Bloit et Sylvain Choinier

Mixage Olivier Lafuma

Montage image Variety Moszinski

Montage son Oona Bijasson

Produit par CAURI Films

Avec le soutien de la Commission Européenne,

la Direction Générale de l'Agriculture et du Développement Durable

Avec l'aide de la Région Languedoc Roussillon

Photos et dossier de presse disponibles sur le site  
[www.filmsduparadoxe.com](http://www.filmsduparadoxe.com)